

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 436](#).Paris, Lundi 28 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

436.Paris, Lundi 28 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[421. Londres, Vendredi 25 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[426. Londres, Mercredi 30 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-09-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis sur pied de bonne heure, je crois qu'en me levant si tôt je rattraperai

la lettre perdue. Car vous saurez que hier je n'ai rien eu, rien du tout. [réponse de la lettre 422 FG]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
548/231-232

Information générales

Langue Français

Cote 1202-1203-1204, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 436. Paris lundi 22 Septembre 1840

8 heures

Je suis sur pied de bonne heure, je crois qu'en me levant si tôt je rattraperai la lettre perdue. Car vous saurez que hier je n'ai reçu eu, rien du tout. Expliquez cela. S'il y a de votre faute je ne me sens pas le courage de vous pardonner, car vous me faites trop de mal. Mais ce ne peut être vous. Et cependant où est cette lettre ? J'ai bien assez, J'ai bien trop d'un mardi pas semaine, et me voici à deux.

J'ai vu hier matin, Bulwer, Werther, Adair, Montrond, Granville. Bulwer commence à se monter la tête beaucoup. Il veut du décisif, du vigoureux. Il trouve Stopford lâche, il faut le destituer. Il faut finir l'affaire. Schleinitz mande à Werther qu'il a fort peu d'espoir d'accommodement, que l'opinion en Angleterre devient assez générale contre la France, et qu'on ne veut pas lui laisser le triomphe d'avoir fait reculer. Vous êtes tous trop vantards, cela finit par irriter, et vos menaces n'intimident personne. Je crois cela assez vrai et dans le fond il n'y a que la diplomatie à Paris qui soit encore à vous défendre. Le duc de Broglie est arrivé. Il n'avait encore vu ni le roi, ni Thiers. Lord Granville l'a vu très triste, très découragé. Il trouve que la conduite de Thiers a été bonne, mais l'affaire est bien mal engagée. Il est triste et soucieux pour le roi. Il y a bien des gens qui regardent sa situation comme bien mauvaise. Il a épousé le pays ou pour dire plus vrai les journaux. Il sera débordé par eux.

62 dit que la chambre des députés sera toute pour la paix et que par lâcheté elle votera pour la guerre. Or, la guerre, elle sera mauvaise pour toutes les puissances peut-être (sauf l'Angleterre qui n'a qu'à y gagner) mais elle sera surtout mauvaise pour la France, car elle n'y est pas préparée. Cela paraît incontestable. Je suis sûr le ton belliqueux c'est que cela devient le ton de tout le monde. On dit, on répète : " c'est insensé. " Et l'on ajoute toujours, " Mais comment se tirer de là ? "

15 croit que c'est la guerre continentale dont vous avez envie. Il est vrai qu'à l'autre Il n'y aurait que des coups à attraper, et malgré vos promesses malgré vos désires même, ce sera la Prusse qui sera la première victime, car c'est la seule abordable, et le Rhin est ce que l'on comprend le mieux en France. Vraiment nous voilà à la veille d'un beau dénouement, je n'espère pas la moindre chose du conseil de cabinet d'aujourd'hui. Il n'y a aucune vraisemblance à ce que lord Palmerston soit out voted. Thiers a dit à M. de Werther avant hier : " Si les propositions de Méhemet ali ne sont point acceptées, c'est la guerre. " J'ai fait mon régime ordinaire hier. Le bois de Boulogne, dîner seule, la perdrix, et le gâteau de semouille, pas autre chose, c'est l'ordonnance. Le soir un moment chez Mad. de Flahaut et un

moment chez Lady Granville, dans mon lit à 10 heures. Voici une lettre du duc de Noailles. Elle me frappe un peu. Il est clair que les événements du jour inspirent de l'espérance.

9 heures

Voici la lettre que je devais recevoir hier. Le petit copiste est venu me l'apporter il ne l'a eu hier qu'à 10 heures du soir ; il était resté jusque là à son bureau. Il dit que s'il pouvait être prévenu des jours où on lui adresse des lettres il rentrerait pour les recevoir. Je vous supplie faites quelque chose qui n'épargne la cruelle peine de rester tout un jour sans lire des paroles qui me donnent tant de joie ! Car quelle lettre encore que ce 421 ! Ces deux feuilles volantes comme elles vont rester dans ma mémoire dans mon Cœur. C'est un langage du Ciel, vous dites vrai, jamais, jamais oreille de femme ne l'a entendu ! J'étais donc destinée à une félicité immense ; et cependant, tout ce qu'il y manque ! Midi Je suis pleine de bonheur et d'orgueil de votre lettre. Mais j'ai le cœur plus triste tous les jours sur les affaires. Elles vont de mal en pire. Elles vont à la guerre, quelle démence ! J'attends encore votre lettre d'aujourd'hui. La voilà

1 heure

Vous ne m'avez pas entendu sur l'adieu spécial car vous me dites qu'il ne ressemble à nul autre, cela me déplaît beaucoup, les autres ont toujours été si charmants. pour être tout autre il faut qu'il soit bien laid. Je n'en veux pas. Si fait j'en veux, car au moins c'est tout près et s'il commençait mal. Je le forcerais bien à devenir bien mais voyez quelle longue histoire pour si peu de chose. Je suis tout-à-fait enragée contre moi-même. Je vous jure que je ne retomberai plus. Car vous êtes un peu fâché et vous avez raison. Ne m'en parlez plus mais s'il vous plaît un adieu qui ressemble à tous les autres. Vraiment, je pense à vous je m'inquiète de vous sur cette maudite affaire d'Orient, sans cesse, sans cesse. Ne vous en tracassez pas trop cependant je vous en prie. L'aventure de votre anneau est arrivée à mon anneau, je suis obligée d'en porter un autre pour le retenir à sa place.

Venez et tout rentrera dans l'ordre. Mon Dieu, si nous étions ensemble ! Vous voulez oui sur tout-à-fait, qu'est-ce qu'était donc tout-à-fait ? J'ai envie de dire oui à tout événement car vous le diriez, et aujourd'hui je me crois obligée à vous obéir, à vous donner toute satisfaction pour vous faire oublier mon iniquité. Oubliez, oubliez, est-il possible que rien puisse m'inquiéter ? Mais c'est si beau, c'est si rare, mon bonheur ; Je ne veux pas que le moindre souffle l'atteigne. Pardonnez pardonnez. Le temps est doux, Paris est charmant. Je suis désolée de penser à toute cette tristesse. Cette solitude de Londres. Je voudrais y retourner. Voilà Mad. Durazzo. Il faut que je vous quitte. Je ne voudrais jamais jamais vous quitter. Si vous pouviez voir tout ce qu'il y a dans mon Cœur. Si profond, si fort, si éternel, si tendre si triste. Adieu. Adieu. Adieu. Toute ma vie toujours ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 436.Paris, Lundi 28 septembre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 28 septembre 1840

Heure8 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

436' / Paris lundi 28 Septembre 1840

1207

8 heures.

elle est en

Où, la

mauvais

infamie, puis

elle s'en va

car elle n'a

rien pour la

si y est

paraît

hurlant

sur le ton

on dit, on

me dit "et

on, "main

de la?"

la femme

me dit

qu'à l'autre

je suis un peu de bonne humeur,
je crois qu'en me lisant elle
tôt je rattraperais la lettre
perdue. car vous savez que
hier j'en ai reçu, en, rien de
tout. Expliquez cela. Si il
y a de votre faute je ne puis
rien par le courage de vous
pardonner, car vous me faites
trop de mal. mais ce que j'ai
dit vous. et cependant on
me dit cette lettre? j'ai bien essayé,
j'ai bien essayé d'un mardi
par semaine, et me voici à
deux!

j'ai vu hier matin Balthus,
Wieland, adieu, Montou,.
Grouille. Balthus envoie

à remonter la tête beaucoup.
il veut du décisif, du vigou-
reux; il trouve Spenser laid,
il fait le dentiste, il s'est
fini l'affaire.

Schlimmz mande à Mettles
qu'il a fort peu d'espérance de
concordance. pour l'opinion
majeure de voir après
général contre la paix, et
qu'on ne peut pas lui
laisser le temps d'avoir fait
rien. mais il est tout trop
vautard, cela finit par
irrité, et on ne peut pas
lui enlever la personne. On
voit cela après moi, et dans
le fond il n'y a pas la diplomatie.

à Paris qu'
défendre.
le dire de
il n'a rien
rien, en P
l'a crié tou
il trouve
Thiers a été
l'affaire et
il est tou
pour le
du pour
situation
vaine.
on pour
jeune
par un
62 dit
dijunté m

Warrington.
L. du vizon
Thompson (Lith)
il faut

in weather
supplies and
of opinion
with a few
actions, it
as this

D'avis fait
à tout temps
tout par
mon uin
mon. De
et dans
la Bylonie

à l'abri qui soit le bon à l'usage
de l'ennemi.

le duc de Broglie et moi.
Il n'avait aucun m'ici le
gri, m'ici Thiers; lord prouille,
l'a m'ici l'ont l'ont, l'ont d'écouler
il trouva que la conduite de
Thiers a été bonne, mais
l'affaire est bien mal gérée
il est l'ont et s'occupe
pour le m'ici, il y a bien
du peu de regardant sa
situation comme bien mal
vaine. il a éprouvé le pays
on pour dire plus vrai, le
journal, il sera de l'ord,
pas sur.

62 dit per lachant. A
 Repente nous tous perçla p...

15 ont pour elle mes
embellissements dont Vm aura
besoin. Adieu pour à l'autre.

J'ai vu le
Mallard, ad
Granville.

dauch,
yue!

de bonbons
à la lettre,
plus
surtout
méditerranéenne
ont à la
découverte!
entre les
la ville
d'aujourd'hui
spécialement
il ne s'agit
la ville
les auteurs
de l'ouvrage

il n'y aurait peu de copies
attirées, et malgré son prix
malgré son dessin excellent, ce
sera la presse qui sera la
principale victime, car c'est
la ville abondante, elle
donne et ce peu d'ouvrage
à l'usage du public.

Uniquement pour servir à la
ville d'un beau dessin
si ce peu par la ville
donne de l'ouvrage de fabrication
d'aujourd'hui, il n'y a aucun
raisonnable à ce peu d'ouvrage
malheureusement ont été votés.

Plus a dit à M. de Mottet
avant lui, si les propositions
de Mottet ont été votées.

acceptés, c'est la pousse.

J'ai fait une régle ordinaire
hier. Le soir de l'ordonnance, d'ici
seul, la pousse est devenue
de nouveau, par cette chose,
est l'ordonnance. Le soir en
monnant chez mes. De l'ordonnance
chez monnant chez Lady
grauville. Dans mon lit
à 10 heures.

Voici une lettre de l'ordonnance
elle me prouve une peu. Elle
était que les l'ordonnance de l'ordonnance
l'ordonnance de l'ordonnance

9 heures.

Voici la lettre que j'ai reçue
hier. Le petit esprit est venu
me l'apporter, il est à la fois
à 10 heures de nuit; il était

renté par
il est par
principale
adresse de
pour les
supplément
qui me
pense de
sans les
donnant
cas peut
à 421.
volante
dans la
mon cœur
de fait.
jamais
la culture
distinction

la pousse.

résumé ordinaire
mologues, d'ici
et là, j'allais
à autre chose,
le soir en
mes. De plus, j'étais
chez Lady
à mon lit

de dire à ma fille
un peu. J'étais
accablée de jolis
souvenirs.

à d'écouter mes
regrets et mes
souvenirs à ce lieu
si saint; il était

resté jusqu'à la fin de l'année.
il dit que si il pouvait être
présent de jurer en son lieu
adresser des lettres il n'aurait
pour les recevoir. Je n'en
suppliais pas, j'étais si heureuse
qui me voyais la courte,
pauvre de tout tout un jour
sans lire de parole, puis me
donnant tout, tout de joi!
car quelle lettre comme j'en
ai 421! un long feuillet
volant comme elle, vint
dire dans mes souvenirs, dans
mon cœur! c'est un long
soufflet. une lettre vraie, j'en
avais une seule à jurer en
l'écriture! j'étais donc
destinée à une félicité!

ennemi ; et cependant,
tout ce qu'il y manque !
mieux.

si nous pleins de bonheur
d'orgueil de votre lettre,
mais j'ai la faim plus
toute les lignes sur les
affaires. elles embrouillent
l'esprit. elles vont à la
guerre. quelle dévotion !

j'attends votre lettre
d'aujourd'hui. la rôtie

1. huer. vous ne les avez pas
entendu sur l'adresse spéciale
ce que vous m'avez dit qu'il ne s'ap-
prouve à nul autre. cela me
déploit beaucoup. les autres
ont toujours été si charmants !

il n'y avait
attraper, et
malgré m
sur la p
provision
la suite a
rien et c
le mieux de
l'ennemi
Voulez d'un
si n'avez
don de f
d'aujourd'hui
vraiment la
patience
Puis a dit
avant lui
de l'ennemi

1204 3

pour être tout autre il faut
 qu'il soit bien laid. si c'est un
 grand. si fait j'en veux, car au
 moins c'est tout pour, et il
 conviendrait bien, si le
 forçait bien à devenir bien.
 mais voyez quelle longue
 histoire pour si peu de chose.
 si rien tout à fait curieux
 contre moi même. si vous
 pourriez me relancer plus
 car vous êtes un peu fatigué
 et vous avez raison. car vous
 parlez plus, mais si vous
 plaît un autre qui ressemble
 à tous les autres.
 vraiment si vous a' vous
 si vous êtes d'un côté
 un autre affaire d'un autre, mais

sans espoir. ne vous le laissez
 perir, cependant si vous
 jurez l'annulation de votre ancien
 mariage à mon adresse,
 je suis obligé d'en porter
 un autre pour le recevoir à
 l'aplanir. neveu et tout restera
 dans l'ordre. cependant, si vous
 êtes un peu sensible! vous voyez
 oui sur tout à fait. j'ai vu
 j'ai été dans tout à fait? j'ai
 vu de dire oui à tout l'ancien
 est vous le dirai, aujourd'hui
 je me suis obligé à vous dire
 à vous dire toute satisfaction
 pour l'un faire ou l'autre
 ou l'autre. oubliez, oubliez, est
 il possible que vous puissiez
 m'ignorer? mais c'est si

bien, i
 si un v
 souffle
 pardonne
 le bon
 charman
 pures à
 elle sola
 emdrai
 mli
 tant que
 emdrai
 vous j
 vil tou
 com pou
 fort, si
 si tant
 toute ma

le traçage
si vous
votre amour
succès,
à portée
réussit à
à tout restera
rien, si vous
vous voyez
par là
fait? j'ai
tout raconté
raisonnable
à vous dire
satisfaction
est une
oubliant, et
à peine
mais tout si

beau, c'est si rare, non braver,
si un cœur par quel chemin
souffle l'atteigne. pardonnez,
pardonnez,

le cœur est doux, l'âme est
charmant. Le cœur désolé de
jeunes à tout cette tristesse,
cette solitude de l'âme. Je
voudrais y retourner.

Voilà mon amour - il
faut venir vous voir. Je ne
voudrais jamais jamais
vous quitter. Si vous pouvez
voir tout ce qu'il y a de
composé. Si profond, si
fort, si étendu, si tendre.
Si tout. adieu, adieu, adieu
toute une vie, toujours. adieu.